

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois 45 sous
 Campagne 30 sous
 Chaque numéro 4 sous

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée fran-

co à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45.



LA SCIE

ILLUSTREE

A GUÉRARD et Cie Imprimeurs,

ON S'ABONNE
 Au bureau de la Scie, rue Ste
 Marguerite, No. 45.

Se vend à l'enseigne du Sauvage.
 No. 39, rue du Pont; chez Mme,
 CHATIGNY, coin des rues St. Ours et

St. Vallier; chez M. DUBORD, rue
 et faubourg St. Jean, et chez M.

BASTIEN, No. 18, Côte du Palais.

*Nous adressons un exemplaire de notre
 feuille aux abonnés de la Scie. S'ils veulent
 encourager notre publication, nous les
 assurons qu'ils seront aussi bien servis
 que par le passé.*

AUX LECTEURS.

Rien de plus faux qu'une profession
 de foi ou la trace d'une ligne de conduite
 de la part d'un journaliste, — rien de plus
 insipides que ces tirades à perte d'ha-
 leine sur la corruption des mœurs et sur
 la dépravation du peuple qu'un journa-
 liste empsé vous débite avec force gestes
 et force déclamations. C'est un cadre où
 il pose avec des avantages chimériques
 et des vertus menteuses. Si jamais nous
 sommes tombé dans une faute semblable,
 nous en demandons bien pardon aux lec-
 teurs.

Nous disions dans un temps peu éloi-
 gné que nous étions pauvres, tout en
 déplorant qu'il n'y eût aucun journal de
 nuance libérale à Québec. En effet, nous
 pétions réellement dans le temps, mais,
 à force de travail et de courage, nous
 sommes parvenus à acheter une presse et
 un matériel complet d'imprimerie. Nous
 l'avouons, quand nous avons commencé
 la publication de la Scie, nous étions loin
 de penser à un tel encouragement de la
 part du public.

La Scie, tirée chaque numéro à un
 mille exemplaires; était lue de toute la
 ville et se repandait dans les campagnes;
 chaque jour, nous ne saurions trop le
 répéter, nous recevions un nombre con-

sidérable de demandes d'abonnement.
 Lancée dans une telle voie de prospérité,
 la Scie illustrée n'a qu'à gagner avec le
 temps.

Maintenant que nous fondons de nous-
 mêmes un établissement, maintenant que
 nous sommes en demeure de publier nous-
 mêmes un journal, nous venons encore
 une fois demander au public de l'encou-
 ragement.

Le pauvre diable tombé au dernier
 degré de la misère humaine, se voit par-
 fois, dans ses rêves, possesseur d'une
 fortune éblouissante, et se voit parfois
 aussi montant les degrés d'un trône et
 vêtu de l'hermine royale; nous avouons
 que nos rêves ne sont pas aussi insensés,
 mais nous pensons acquérir par la suite
 un établissement d'imprimerie, sinon con-
 sidérable, du moins assez élevé.

Nous pensons humblement que la
 sagesse humaine se trouve dans ces mots:
 "Attendre et espérer."

Nous avons commis des fautes, nous
 le savons parfaitement; qu'on veuille bien
 nous les pardonner..... Est il besoin
 de répéter cet axiome usé; *humanum
 est peccare.*

Maintenant, nous détournant de la
 route que nous avons suivie, nous adop-
 tons un plan de critique générale plutôt
 que particulière. La Scie illustrée sera
 un journal critique en même temps que
 littéraire. Nous ne prétendons pas cor-
 riger les mœurs ni couper les têtes de
 l'hydre des passions, cela est au dessus
 de nos forces; seulement tout en ajoutant
 une autre devise, nous maintenons celle
 que Santeuil donna à la Comédie Italienne.
 En effet nous nous avons redressé quelques
 travers.

Nous apprenons que M. Langevin est
 sur le point de jeter son casque colossal
 aux orties, et nous avons fait songer M.
 Fabre. Mais nous déclarons ici notre
 impuissance pour deux cas: M. Cartier
 parle toujours mal et M. Cauchon calom-
 nie toujours.

Nous devons ajouter, en nous séparant
 de M. Normand, que nous n'avons que des
 louanges à donner à ce Monsieur, et que
 pendant tout le temps que nous avons eu
 affaire à lui, nous sommes toujours été sa-
 tisfaits.

ÇA ET LÀ.

Dernièrement quelqu'un adressait des
 remontrances à un jeune professionnel
 bien connu.

"Oh! dit-il, je suis encore vert, je mû-
 rirai plus tard—oui, reprit quelqu'un,
 comme les fruits sur la paille."

On en était au temps où Hector Lan-
 gevin était maire de Québec; tout le
 monde sait que les impôts étaient fort
 élevés en ce temps là. Un jour Titi, se
 promenant à la campagne avec quelques
 personnes, une dame dit: "Que l'air est
 bon ici." Titi se précipita aux pieds de la
 dame en s'écriant: "Au nom du ciel,
 madame, parlez plus bas de la bonté de
 l'air! l'on mettrait un impôt dessus!"
 Farceur de Titi!

—Le premier apologue que nous con-
 naissons, d'après notre manière de sup-
 porter les temps, c'est celui que nous li-
 sons au chapitre 9 du "Livre des Juges"
 où il est dit qu'il fallait choisir un roi par-
 mi les arbres: "L'olivier ne voulait point
 abandonner le soin de son huile, ni le fi-

guier celui de ses figues, ni la vigne celui de son vin, ni les autres arbres celui de leurs fruits. Le chardon qui n'était bon à rien, se fit roi parce qu'il avait des épines et qu'il pouvait faire du mal. Cela ne pourrait-il pas s'appliquer également aux ministres du jour?

—Madame de Sévigné, parlant des fables de La Fontaine, disait : " C'est un panier de cerises ; on veut choisir les plus belles, et le panier reste vide.

Un monarque dont le nom nous fait défaut disait :

" Si j'avais dans mes états un génie capable de produire deux épis au lieu d'un, je le préférerais à tous les génies politiques. Ce monarque disait-il vrai ?

On disait un jour à Antisthènes que la guerre emportait les misérables— " Elle en fait plus qu'elle n'en emporte, répondit ce philosophe.

Le proverbe musulman dit : Si tu fais du bien à quelqu'un jettes en le souvenir dans la mer, si les poissons l'engloutissent, Dieu s'en souviendra.

—Quelqu'un disait au philosophe Ménédème : " C'est un grand bien d'avoir ce qu'on désire— " C'en est un bien plus grand, répondit-il, de ne désirer que ce qu'on a "

—Il n'arrive que trop souvent que pour vouloir sauver la foi on perd la charité, disait Gainganelli,

—Descartes ne connaissait que les passions douces quand on me fait une offense, disait-il, je tâche d'élever mon âme si haut que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.

—Démosthènes fit expèrs le voyage de Corinthe pour voir s'il était possible de rencontrer la courtisane Lais, et de jouir de ses charmes. Mais cette femme lui ayant demandé environ quatre mille livres de notre monnaie pour prix de ses faveurs, l'orateur d'Athènes répondit " je n'achète pas si cher un repentir. "

L'administration a besoin de trois porteurs pour l'expédition du journal.

—Plutarque se méfiait de ces acteurs en habit de parade qui se sont arrangés pour être vus ; et Alexandre lui paraissait moins grand quand il passe le Granique que quand il avalé sa médecine sans dire mot.

—Alexandre, ayant été averti que sa sœur se livrait à la débauche, répondit froidement : Laissons la prendre sa part de la royauté.

—Un médecin, disait un philosophe, peut vous guérir ; mais deux à la fois sont les deux rames de la barque qui vous conduisent rapidement aux bords du Styx.

—Michiel Ange disait : " Quand je lis Homère, je me regarde pour voir si je n'ai pas vingt pieds de haut.

—Le son du roi Jacques, s'étant un jour assis sur le trône, on lui demanda ce qu'il y faisait— " je régné, répondit-il.



Monsieur Langevin devrait avoir plus d'égards... Nous plaignons le sort de ces tristes employés du Gouvernement. Encore dernièrement un de ces pauvres diables, passant dans un couloir de la Chambre, a été broyé, pulvérisé par cette masse énorme. Sa Sainteté devrait le déposer ailleurs que dans le vestiaire... Franchement, pourquoi ne pas avoir plus pitié du sort des familles... Est-il besoin de dire que c'es' manquer de charité.

HOTEL DE VILLE.

Présents ? ? ?

Lue une lettre de Ménalque Tremblay, écuier avocat, demandant aux conseillers de vouloir accepter les produits de sa riche toison pour bourrer le siège de Son Honneur le Maire.

Renvoyée au comité des crins et cheveux.

Lue une lettre de M. Bouchard, marchand demandant qu'il lui soit permis d'agrandir son commerce de cloques de soldats.

Renvoyée au comité des victimes de la campagne de Chimée.

Lue une lettre de Balthazar dit Langevin, notaire demandant qu'on lui permette de porter son gresle dans son chapeau de castor, vu qu'il sera en plus grand de sûreté et qu'il n'est pas tout à fait volumineux.

Renvoyée au comité de la sûreté publique.

Lue une lettre de MM. F. X. Larue notaire et René Cassegrain, avocat demandant qu'il leur soit permis de se mettre en société pour le commerce d'épicerie, vu que la pratique ne va pas.

Renvoyée au comité de l'encombrement des professions.

Lue une lettre de l'hon. Jôs. Cochon disant que ça ne lui a pas fait mal du tout quand il était à califourchon sur le pignon d'un hangar à la pendaison du printemps dernier, puis à quand même, ça aura toujours le temps d'en venir à une guérison complète d'ici à la prochaine exécution.

Renvoyée au comité des hommes de marbre.

Lue une lettre des pampiers du fait

bourg St. Jean demandant une autorisation pour demander à M. Hector Langevin de leur prêter son casque. Vu que ce casque leur plat beaucoup, tous voudraient en avoir un semblable.

Renvoyé au comité du feu et l'eau.

Lue une lettre de Honoré Simard, écrivain M. P. demandant à la corporation de vouloir bien le nommer informer pour la cité de Québec.

Renvoyée au comité des bourgeois déguisés et des masques.

Le conseiller Germain dit qu'on devrait nommer M. Simard informer, vu l'honorabilité bien connue de ce citoyen et des connaissances profondes dont il a déjà fait preuve en ce genre. Il ajoute que l'on devrait même aux frais du trésor public, lui acheter un habit d'homme de police.

Le conseil s'ajourne.



M. Hector Verret, agent de l'immigration—Manière ingénieuse de transporter sur la mer les immigrants, avec des patin-nageoires. Cette queue de chemise qui claqué au souffle du vent figure avec avantage le drapeau de l'immigration. La Confédération n'a qu'à y gagner.

—Nous ne publions aujourd'hui qu'une demi-feuille. Le lecteur comprendra facilement qu'il nous est impossible de faire plus.

SOUS PRESSE

Comment je pensionne à bon marché dans mes tournées au sujet des écoles chez les cures et autres notables du village, par P. M. Bardy, sénior.

Baiser d'amour, par le même.

Vingt cinq ans au séminaire de Québec, études grecques et latines, par Portugais dit Dasylya, épiciere.

L'art de couper des pains de Savoie, par Eusobe Picard.

Bal en costume léger, par le même.

Ma marotte, ou pourquoi je suis savant par J. N. Auctil notaire.